

DÉCEMBRE 2007

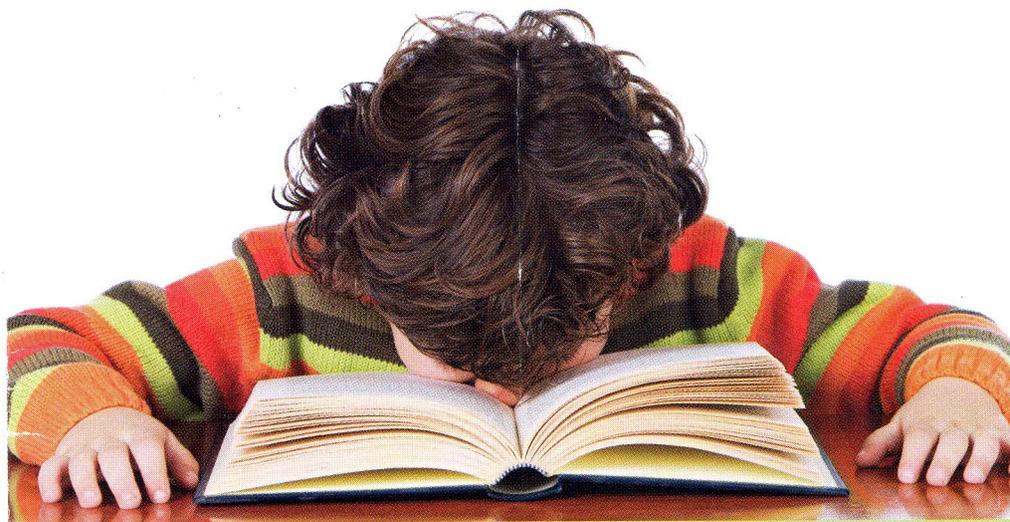
RND

Vol. 105, no 11 / 2,00\$

Réfléchir • Nourrir • Découvrir

École :

À quand la vraie réforme ?



www.revue-rnd.qc.ca



© Dreamstime / L. Sparkia

À quoi ressemble l'école idéale ?

Selon Égide Royer, elle sait transmettre des connaissances, certes. Mais, surtout, elle doit permettre aux jeunes de vivre leur premier accomplissement. Cette réussite, grâce à la confiance en soi qu'elle entraîne, rendra possibles toutes les autres réalisations de leur vie.



L. Deconinck

Entrevue / Égide Royer

Propos recueillis par Brigitte Trudel

Égide Royer est psychologue et professeur titulaire en adaptation scolaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Il est aussi codirecteur de l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école et membre du comité scientifique de l'Observatoire international de la violence scolaire. Son plus récent ouvrage, *Comment être le bon parent d'un élève difficile*, est paru en août 2007.



© Dreamstime

RND Que devrait-on apprendre à l'école ?

Apprendre à lire, à écrire, à compter, acquérir une culture générale à l'école, oui, c'est important. Mais, plus globalement, qu'est-ce qu'on souhaite pour nos jeunes ? C'est que, vers l'âge de 18 ans, ou lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, ils puissent dire : « **Je suis** : soit titulaire d'un diplôme d'études secondaires fin prêt pour le cégep, soit mécanicien, technicien en quelque chose, etc. », et non pas : « Je reprends pour la troisième fois ma deuxième secondaire. » Le « **Je suis** », c'est-à-dire le sentiment d'accomplissement, est déterminant. L'école doit mener à un aboutissement. Ça m'apparaît primordial.

RND Pourquoi l'aboutissement est-il si important pour un jeune ?

Parce que, s'il a connu une bonne expérience à l'école, s'il a réussi, il aura confiance dans ses capacités d'apprendre. Or, apprendre est un mécanisme d'adaptation qui nous sert toute notre vie : pour occuper un nouvel emploi, pour s'adonner à un loisir, pour faire la cuisine, pour être papa, maman, grand-parent, pour vieillir aussi. L'école a un très grand rôle à jouer dans la perception de notre efficacité personnelle.

En ce sens, l'école doit amener le jeune à trouver ses forces et lui permettre de les développer. J'ai 18 ou 19 ans : depuis le temps que je fréquente le milieu scolaire, j'ai pu

me rendre compte que je suis excellent en musique, en construction ou comme animateur de groupe. Chaque personne a des talents particuliers, l'école doit l'aider à les découvrir et à les exploiter.

Autre élément : la réussite à l'école représente un facteur de protection important pour un jeune qui évolue dans un milieu plus difficile. Si j'ai vécu une situation stressante dans ma famille, mais si, par contre, j'ai eu des amis à l'école, si j'y ai rencontré des adultes qui se préoccupaient de moi et que j'ai réussi, je suis plus fort.

RND Les exigences envers l'école paraissent toujours plus nombreuses et plus pressantes. Est-ce bien le cas ?

L'école ne peut se limiter à transmettre des connaissances. Comme directeur d'école, comme enseignant, comme spécialiste scolaire, j'accueille dans mon école, je protège et j'accompagne dans leur développement des êtres humains : un jeune qui ne mange pas le matin ; un petit bonhomme qui fait des crises pas possibles quand vient le temps de faire ses devoirs à la maison ; un ado confus parce qu'il a des problèmes de drogue ou parce qu'il se fait harceler ; un jeune qui se pose des questions sur son orientation sexuelle ; une grande fille de 15 ans qui se fait brasser par son chum ou une autre qui n'arrive plus à se concentrer parce qu'elle a peur d'être enceinte. C'est simple : moi, en tant qu'adulte, je n'ai pas le choix de réagir et de voir à de telles situations, ne serait-ce que parce qu'elles diminuent ou même bloquent les

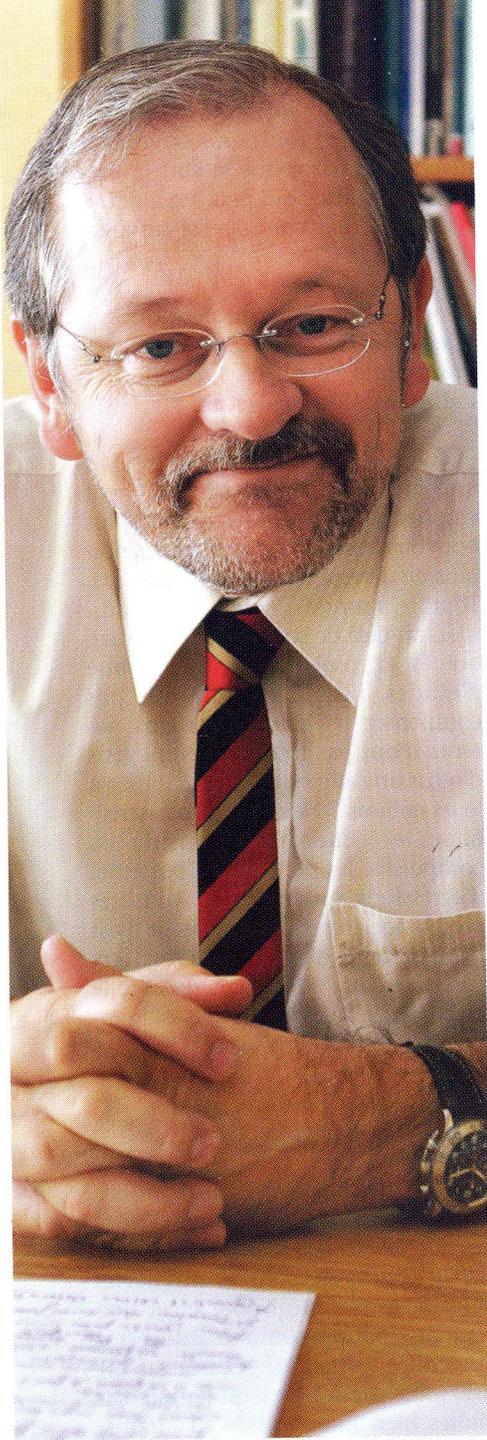
capacités d'apprentissage des jeunes. Je dois être toujours ouvert et disponible parce que je suis la première ressource qui peut les aider. Il n'est pas question de les envoyer d'emblée au CLSC !

RND Mais jusqu'où peut-on aller ? Par exemple, est-ce vraiment à l'école de surveiller l'alimentation des jeunes ?

Bien entendu, l'école n'est pas une grande chambre où l'on peut empiler les meubles jusqu'à ne plus pouvoir s'asseoir. L'idée n'est pas non plus de déresponsabiliser les parents. Tout le monde s'entend là-dessus. Mais au-delà de son mandat premier, qui est d'enseigner un programme d'études, l'école ne peut-elle pas compenser le fait que certains parents n'ont pas toujours les moyens d'offrir une alimentation équilibrée à leurs enfants ? Ne doit-elle pas sensibiliser les jeunes aux dangers du jeu compulsif ? les prévenir du potentiel d'agressions sur Internet ? Tous ces projets sociaux sont louables et il est bien difficile d'en juger. C'est aux parents et aux éducateurs de faire le point sur les services qu'ils demanderont à leur école d'offrir.

RND L'école a donc un rôle à jouer dans la collectivité ?

C'est indéniable ! Pour répondre aux besoins les plus urgents des jeunes ou de leurs familles, l'école est un point de contact privilégié. Elle est le lieu idéal pour créer une « niche » pour la communauté. C'est un endroit chauffé, éclairé, ouvert 180 jours par année. Il est rempli d'adultes bien intentionnés, d'enfants,



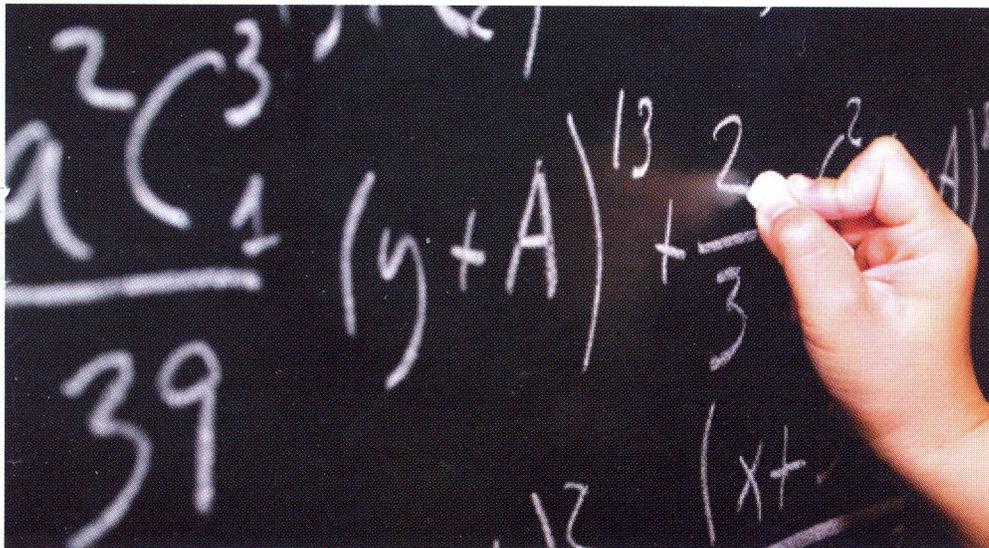
d'ados, tous en train de grandir ensemble et d'apprendre. N'y aurait-il pas moyen d'en faire une plateforme de services pour les jeunes et leurs parents sans empiéter sur l'enseignement formel ? L'école doit aussi être un endroit agréable. Plusieurs jeunes y ont vécu des expériences extraordinaires en dehors des heures de classe, dans le cadre d'activités parascolaires, par exemple. Voilà qui crée un sentiment d'attachement à l'établissement scolaire. C'est très important, surtout pour les milieux défavorisés.

RND Justement, l'école s'occupe-t-elle bien de TOUS les élèves ?

L'école est accessible à tous. Pour cela, on a raison d'être fiers de notre système scolaire. Mais on n'a pas le droit d'être satisfaits quand 35 % de nos garçons et 25 % de nos filles, à l'âge de 20 ans, n'ont aucun diplôme d'études secondaires. Le défi ? Prendre les moyens nécessaires, revoir nos façons de faire, pour que le plus grand nombre possible d'élèves réussissent. Par exemple, tous les élèves qui sont incapables de suivre les consignes d'un adulte en première année ou qui ne savent pas lire à la fin de la troisième année présentent un danger d'échec énorme. Dans les deux cas, il faut intervenir immédiatement.

Favoriser la réussite nécessite aussi beaucoup de souplesse. Une école souple, c'est une école qui a le bras long : quand un grand gars de 16 ans ne se lève pas pour aller en classe, en tant qu'enseignant, directeur ou professionnel scolaire, est-ce à moi de l'appeler ? d'aller le chercher ? Oui,

© iStockphoto / J. Delgado



une institution qui fait preuve de souplesse pourrait le faire. Prenez une jeune fille de 17 ans que ses parents ont mise à la porte et qui doit absolument travailler pour subvenir à ses besoins. Une école souple pourrait contacter son employeur et voir à l'accommodement des horaires. Parce qu'une école, ce n'est pas une île qui fonctionne toute seule, en dehors de la réalité.

Les bonnes écoles prennent soin d'adapter leurs services pour permettre aux jeunes qui ont des besoins particuliers de développer leur potentiel. Une école où les parents sont obligés de payer pour des services privés d'orthopédagogie (vous seriez surpris du nombre élevé de ceux qui vivent cette situation), où des grands garçons de sixième année qui brassent se font suspendre et sont retournés à la maison, où un jeune trisomique n'acquiert aucun niveau de langage ou de lecture, ce n'est pas une bonne école. Une école qui

n'aide pas un jeune à développer un talent exceptionnel, en musique par exemple, n'est pas une bonne école non plus. Bref, on juge de la qualité d'un établissement scolaire à sa manière de s'occuper de ceux qui ont des besoins particuliers : handicap, problème d'apprentissage, trouble de comportement ou même douance. Ces élèves sont le baromètre de l'école.

RND Vous êtes donc favorable à la multiplication des programmes faits sur mesure, arts ou sports-études ?

Attention ! L'école doit tenir compte des différences, c'est vrai. Mais de là à vouloir tout organiser en petites cases, c'est une autre histoire. Au secondaire, la tendance à la spécialisation est forte : arts-études, sports-études, écoles à vocation particulière, public contre privé. Ces modèles sont même en train de s'implanter au primaire. Tant et si

bien que les classes ordinaires se sont beaucoup appauvries. Là-dessus, je ne peux blâmer les parents. Leur préoccupation de donner le maximum à leurs enfants est tout à fait compréhensible. Mais voilà : l'école, c'est un gang de jeunes qui forment un groupe et qui apprennent ensemble. Certains le font plus vite que d'autres. C'est normal. C'est comme ça aussi dans la vie. Prenez des équipes de sport, de travail. Apprendre à respecter et à apprécier les différences devrait faire partie du programme scolaire.

C'est pourquoi je crois qu'au préscolaire et au primaire, ainsi qu'au cours des deux premières années du secondaire, les classes devraient demeurer homogènes. C'est au professeur d'adapter son enseignement pour les élèves plus rapides et pour ceux qui ont des difficultés.

RND Croyez-vous que les technologies de l'information et de la communication (TIC) risquent de modifier le rôle des professeurs jusqu'à le remettre en question ?

Les nouvelles technologies nous offrent beaucoup de possibilités. On m'a déjà dit : « Avec ton agenda chargé, tu ne veux pas donner tes cours à distance ? » La réponse est non. J'ai besoin d'être là, en classe, pour communiquer mon intérêt aux étudiants. Je leur livre des connaissances, mais, en plus, j'offre de l'accompagnement. Il y a là une dimension liée au mentorat : la présence d'un adulte solide qui aide, rassure le jeune, lui dit : « J'ai confiance en toi, en tes capacités. » C'est un facteur crucial pour lui permettre de

se développer et d'apprendre.

Bref, il y a dans les contacts humains, dans les relations de maître à élève, une finesse impossible à atteindre par l'intermédiaire des nouvelles technologies. D'ailleurs, dans l'école, tous les adultes jouent un rôle important. Le concierge, qui donne ses impressions sur le match que les Canadiens ont joué la veille, l'infirmière, le conseiller en orientation, le gardien de sécurité, tous. La présence d'adultes créatifs et bien intentionnés et de groupes de jeunes, dans un lieu réel, doit être absolument conservée.

RND Les nouveaux professeurs sont-ils bien préparés pour s'acquitter de leur tâche ?

Pas tout à fait. Il faut savoir que près du quart des nouveaux enseignants quittent le métier après seulement quelques années. Sur le plan pédagogique, c'est-à-dire sur la façon d'enseigner, la formation s'est améliorée. Là où les choses se corsent, c'est dans la gestion de la classe. Elles se corsent aussi quand il s'agit d'adapter l'enseignement : que faire dans un groupe de

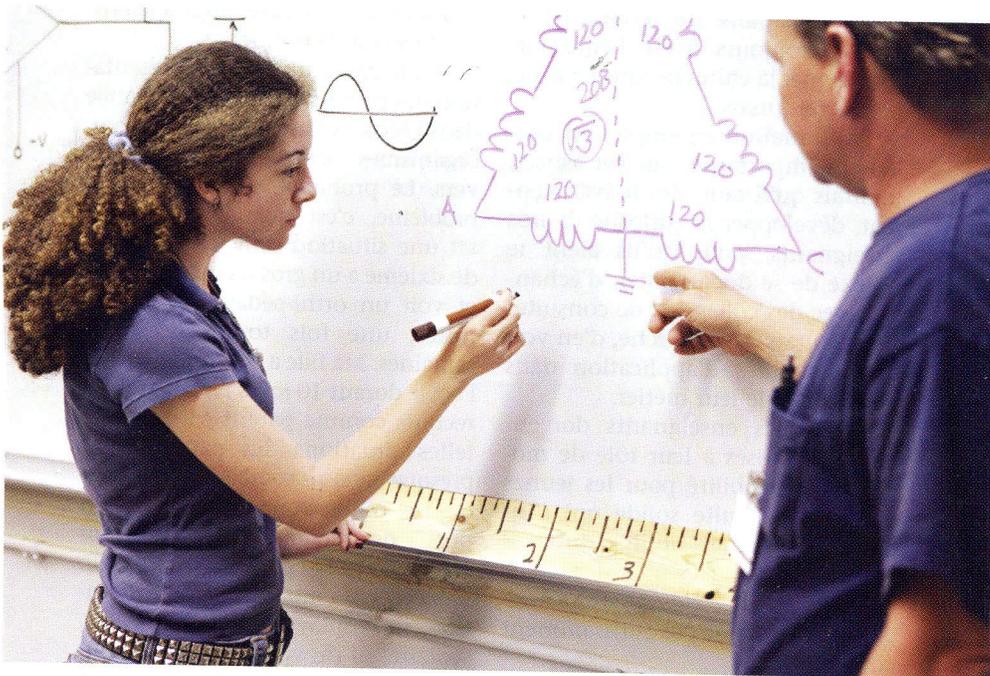
30 élèves dont 5 ont soit un déficit de l'attention, soit un trouble de comportement ?

Le nouvel enseignant manque aussi de formation sur la manière d'exercer son rôle auprès des parents. Certains parents peuvent être très exigeants, d'autres font face à toutes sortes de difficultés. Un exemple : un enfant de votre classe frappe les autres élèves. En tant qu'enseignant, vous devez appeler ses parents. Comment leur présenter la situation ? C'est souvent là un problème. Autre chose : vous savez, ce n'est pas aux parents d'apprendre le jargon de l'éducation. Les enfants sont notés sur leurs compétences transversales, sur leur conscience planétaire. C'est à l'enseignant de traduire aux parents de manière concrète ce que cela signifie. Un médecin peut écrire un

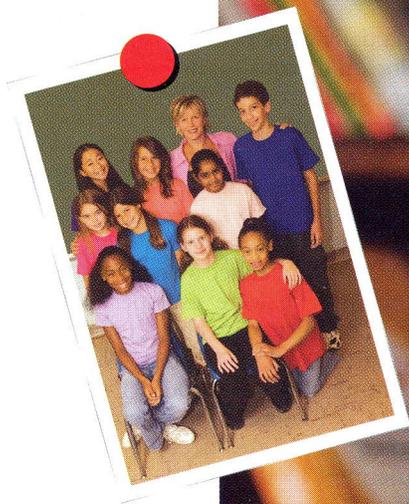
charabia dans votre dossier médical, mais lorsqu'il vous parle, il doit adapter son discours. Même chose pour l'enseignant.

Plus globalement, il faut absolument valoriser l'excellence dans le recrutement des futurs enseignants ; rehausser les critères d'admission. Le taux d'échec à l'examen de français obligatoire est spectaculaire. Ce n'est pas bon signe. Je fais parfois un vœu : que l'on dise, comme c'est le cas pour l'admission à la Faculté de médecine : « Imagine ! J'ai été accepté en enseignement ! » Il faut revaloriser le métier d'enseignant et, particulièrement, favoriser la participation des hommes en éducation.

La formation souffre aussi d'une autre lacune : une bonne partie des formateurs en éducation n'ont pas



© iStockphoto / L. F. Young



une grande expérience en enseignement, parce que les universités encouragent leurs professeurs à mener surtout des activités de recherche. Pourtant, le métier d'enseignant, c'est une affaire de terrain. Vous pouvez toujours avoir l'ambition d'enseigner la chirurgie sans en avoir jamais fait, mais...

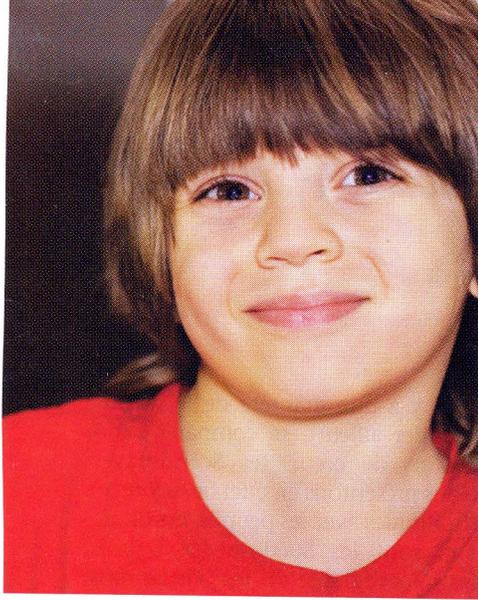
La formation en emploi est également importante. Sur cet aspect, je dirais qu'il faut, dès le baccalauréat, développer la curiosité de nos enseignants, pour qu'ils aient le réflexe de se documenter, d'échanger avec des collègues, de consulter des résultats de recherche, d'en voir les possibilités d'application dans la pratique de leur métier.

Enfin, les enseignants doivent être sensibilisés à leur rôle de modèle. La possibilité pour les jeunes d'avoir un adulte solide qui s'intéresse à eux et qu'ils admirent représente un très grand facteur de leur réussite. Nos jeunes enseignants n'en sont pas suffisamment conscients.

RND Et les parents dans tout ça, quel est leur rôle à l'école ?

Il est fondamental. Plus un enfant est suivi par ses parents, plus ses chances de réussite augmentent. La chose est démontrée.

À l'heure actuelle, la représentation des parents est assez bien établie dans l'école : conseil d'établissement, organismes bénévoles, comités divers. Le problème n'est pas là. Le problème, c'est quand son enfant vit une situation difficile : mon fils de sixième a un gros retard de lecture et voit un orthopédaque 45 minutes, une fois toutes les deux semaines. Ma fille a été suspendue de l'école durant 10 jours ; quel est mon recours comme parent ? Devant de telles situations, les parents sont presque sans ressources. C'est pourquoi je milite pour la création d'un poste de médiateur d'adaptation scolaire dans chaque commission scolaire. Un ombudsman de l'éducation, ni employé de la commission scolaire, ni du syndicat, ni du gou-



vement, neutre, qui fait son rapport chaque année. Pourquoi ? Parce que dans le présent système, personne n'est responsable de rien. Dans certaines situations, les parents demandent de l'aide et ne la reçoivent pas. Dans d'autres, ils exigent probablement l'impossible. Quelqu'un devrait avoir à se prononcer là-dessus. Ce poste existe en France. Aux États-Unis, c'est une exigence de la loi. Pourquoi pas ici ?

RND Quels sont les plus grands défis de l'école ? Comment pourrait-elle devenir « idéale » ?

D'abord, je le répète parce que c'est fondamental : il faut rechercher l'excellence dans la formation des enseignants. Ensuite, c'est aussi fondamental, il nous faut assurer un droit de recours mieux structuré pour les parents dans le cas de certaines situations plus difficiles à l'école. Enfin, il faut absolument viser la réussite du plus grand nombre : dans un système comme le nôtre, 90 %

des jeunes devraient, au plus tard vers 23 ou 24 ans, avoir en main un diplôme d'études secondaires et pouvoir affirmer : « Je suis quelqu'un, j'ai accompli quelque chose. » Vous entrez dans ce système à l'âge de 5 ans. À 24 ans, 19 ans plus tard, plusieurs errent encore ? Ce n'est pas normal !

L'école devra aussi s'assouplir pour attirer les forces vives. Un excellent musicien, un écrivain, un comédien qui voudrait contribuer à la formation des jeunes ne peut entrer dans le système actuel, qui est devenu trop corporatiste. L'impossibilité d'exploiter de telles ressources constitue une grande perte.

Je terminerai sur une phrase de John F. Kennedy, qui traduit bien ma pensée : « L'école est l'institution détentrice d'un trésor qui n'a pas de prix : la conscience de savoir que l'éducation ne finit jamais. » Pour moi, l'école idéale, c'est celle qui donne en cadeau à nos jeunes ce trésor. Elle leur permet de réaliser un premier accomplissement auprès d'adultes qui y croient dur comme fer. Et ce premier accomplissement, grâce à la confiance en soi et à la sécurité personnelle qu'il entraîne, rendra possible tous les autres de leur vie. ■



© Dreamstime / M. Szyrcz / © iStockphoto / B. Jacobs / S. Mitic